

---

Adresse des républicains des commune et canton de Lezoux (Puy-de-Dôme) invitant la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 18 brumaire an II (8 novembre 1793)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse des républicains des commune et canton de Lezoux (Puy-de-Dôme) invitant la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 18 brumaire an II (8 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) p. 576;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1911\\_num\\_78\\_1\\_41817\\_t1\\_0576\\_0000\\_1;](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41817_t1_0576_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 21/02/2024

## IX.

*Adresse des républicains de la commune  
et du canton de Lezoux (1).*

« Représentants du peuple français,

« La patrie est en danger, vous voulez la sauver, vous seuls pouvez la sauver; restez donc à votre poste et continuez vos glorieux travaux jusqu'à l'anéantissement du dernier de nos ennemis. Que celui qui oserait proposer la convocation de la législature, avant cette heureuse époque, soit déclaré infâme et traître à la patrie. Tel est le vœu le plus ardent des républicains de la commune et canton de Lezoux, district de Thiers, département du Puy-de-Dôme.

(*Suivent 45 signatures.*)

**Le citoyen Sirgant fait hommage du discours qu'il a prononcé à la fédération de 1793.**

**La Convention nationale décrète la mention honorable de toutes ces adresses et offrandes civiques, avec l'insertion au « Bulletin » (2).**

*Discours prononcé par J. Sirgant, curé de Saint-Martin, à la fédération du 10 août 1793, l'an II de la République française, à Penne (3).*

Chers concitoyens,

C'est aujourd'hui le grand jour du désespoir des aristocrates, et de l'allégresse de tous les bons Français. C'est aujourd'hui qu'à Paris, sur l'autel de la patrie, la nation va faire l'hommage du vote de tous les départements; c'est là que la masse de la sanction générale de la Constitution, en faisant le plus beau monument de cet autel, en faisant le charme de la France entière par son concours, en fera aussi la force, le lustre et la fidélité; c'est là qu'éclatera dans la splendeur, la sagesse de vos représentants.

Cette fédération que vous célébriâtes l'an passé le 14 juillet, a été fixée à ce jour 10 août, à jamais mémorable; l'explosion qui se fit à Paris, tel jour que celui que nous respirons, électrisa l'esprit et le courage des braves et fidèles habitants de cette grande cité, ce fut un coup de massue assommant contre les anarchistes. Un monstre en perfidie y déclara ses forfaits, qu'il avait eu l'astuce de couvrir sourdement dans son sein; il fut forcé de chercher un asile au milieu de nos représentants, alors même qu'il les faisait assassiner; ses agents furent terrassés, et l'égalité gémissante encore sous le poids du despotisme leva fièrement la tête, secoua les préjugés, et remplit la France de sa majesté. Mais, oh horreur! ce fut au prix douloureux et affligeant de la perte d'une multitude d'excellents patriotes, par un combat qui fera époque dans les annales du monde entier; le glaive de la loi a fait justice du tyran qui était l'auteur de ces assassinats; mais ses pareils

n'en sont pas tous atteints encore; qu'ils changent ou qu'ils disparaissent.

Chers frères, écartons loin de nous ces images désolantes, pour ne nous livrer qu'au doux plaisir de célébrer notre fête civique avec des élans de volupté qui épouvantent nos ennemis par des traits salutaires.

La fédération est un nœud du moral avec le physique, des sentiments et de la force; rendez, mes frères, ce nœud indissoluble; il consiste à former un tissu, une chaîne d'esprits, de cœurs, de de corps, forces et de courage; nouez ces rapports; qu'un amour mutuel, que la franchise, la sincérité vous unissent cordialement! Que 25 millions d'individus qui forment la République française ne fassent plus qu'une famille liée par les mêmes intérêts, par les mêmes vœux. Quel rempart, mes frères, à opposer à vos ennemis! Vous serez invincibles. Vos ennemis connaissent la supériorité que vous avez sur eux à tous égards; vos braves héros leur en ont fait sentir les terribles effets; ils leur sont devenus si redoutables, que pour leur faire tête, ils ne trouvent d'autre moyen que celui de la lâcheté, de la bassesse, des plus honteuses trahisons et des plus détestables assassinats; ils les ourdissent journellement par les trames mercenaires de l'or. Mais le glaive de la loi et de la vengeance planent sur la tête des scélérats qu'ils corrompent, et qui ont l'infamie de se laisser séduire à la honte, à l'opprobre du genre humain.

Voilà, royalistes, aristocrates, vos professeurs, vos maîtres, voilà l'étendard monstrueux sous lequel vous vous rangez, en foulant aux pieds, honneur, sentiments, religion; n'aurez-vous pas honte de suivre de tels guides? Revenez de votre aveuglement; rentrez dans le giron de vos frères, vous n'y trouverez qu'oubli du passé, un amour inaltérable par la joie de votre retour. Vous n'y trouverez que le charme de la douceur et de la bienfaisance! Montrez-vous dignes du nom français; votre gloire l'exige; votre bonheur en dépend, je vous y exhorte au nom du Tout-Puissant; il vous assure son concours par l'oracle du Saint-Esprit, combattez, dit-il, pour la justice, et Dieu combattra, renversera vos ennemis pour vous. Quelle promesse, mes chers frères et amis, de la part du Dieu des armées, du Dieu fort, et fut-il jamais de cause plus juste que celle que vous défendez? Il n'en est donc pas que le ciel doive mieux protéger, et il est fidèle dans ses promesses: si Dieu est pour vous, l'univers entier ne serait qu'un faible roseau devant vos armées, et les projets infâmes de vos ennemis, qu'il décele, sont une preuve parlante de sa protection.

Soyez entre vous, vrais frères, vrais amis, tout tremblera devant un corps aussi inébranlable; la loi de Dieu vous ordonne cette fraternité, *fraternitatis amatores*; de vous aimer les uns les autres, *Diligite alterutrum*; et sous ses auspices la Convention nationale vous ordonne d'en faire ici le serment solennel; je le prononce pour moi, etc.

Que des chants d'allégresse fassent retentir les airs de notre grande satisfaction; que de tendres embrassements nous prouvent vos liaisons; que les plaisirs innocents président à cette fête; que chacun en savoure à longs traits les délices.

Venez tous, que je vous serre dans mes bras, et que mon cœur dilaté expire de joie et de plaisir.

(1) *Archives nationales*, carton C 280, dossier 766.

(2) *Procès-verbal de la Convention*, t. 25, p. 61.

(3) *Archives nationales*, carton C 280, dossier 766.